

Troisième camp des éducatrices : Vaumarcus, 3-13 août 1934

Autor(en): **M. M.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Annuaire de l'instruction publique en Suisse**

Band (Jahr): **25 (1934)**

PDF erstellt am: **25.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-112169>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Troisième camp des éducatrices.

Vaumarcus, 9-13 août 1934.

L'an dernier paraissait ici-même un compte rendu du deuxième camp des éducatrices. Avant de parler du camp 1934, il importe de dire quelque chose de notre activité d'hiver, qui s'étend chaque année.

En effet, le camp des éducatrices ne borne pas sa vitalité à quatre jours et demi du mois d'août. Il a adopté aussi certaines des plus précieuses traditions vaumarcusiennes. C'est ainsi qu'un message est envoyé tous les mois aux campeuses, et forme, d'un camp à l'autre, un lien. Tout naturellement aussi les campeuses qui habitaient la même ville se sont réunies à plusieurs reprises cet hiver : réunions de Lausanne, réunions d'Yverdon. C'est dans une des réunions de Lausanne que fut lancée l'idée d'une retraite de printemps.

— Quoi ! dira-t-on, une retraite encore ? Le camp d'été ne suffit-il donc pas ? — C'est précisément sur la demande des participantes au camp d'été que fut organisée la retraite de printemps. Le bien fait par le camp était tel que l'on désira l'étendre à une autre époque de l'année, choisie de préférence en dehors des vacances. De plus, cette retraite, plus courte et moins coûteuse que le camp, placée à une époque moins incommode que le milieu d'août et dans un hôtel confortable, devait attirer certaines personnes qui s'absentent tout l'été ou à qui la simplicité d'un camp eût fait peur.

Et de fait cette retraite, fixée aux samedi 28 et dimanche 29 avril 1934, à Chexbres, réussit au delà de toute espérance. Sans qu'aucune propagande fût faite en dehors du cercle des campeuses, elle réunit 35 personnes, dont 7 n'avaient jamais pris part à l'un de nos camps. Un travail et des entretiens sur le recueillement personnel, une séance de lectures et de musique, un culte au village, des promenades devant un magnifique paysage embellirent ces deux journées.

Mais passons maintenant au troisième camp des éducatrices. Il vient d'avoir lieu à Vaumarcus du 9 au 13 août 1934. Le nombre des participantes marqua une progression réjouissante en atteignant le nombre de 70, soit 20 de plus que l'année dernière. A une majorité d'institutrices s'étaient jointes une quinzaine de maîtresses secondaires et d'infirmières.

Le programme du camp ayant paru trop chargé l'an dernier, on y avait fait figurer, cette année, quatre conférences seulement au lieu de cinq ; cela se révéla une bonne chose. On put ainsi travailler sans hâte et réserver de bonnes heures pour les entretiens et les promenades.

Le premier soir était prévue une conférence d'art avec projections lumineuses. Mme *Miéville-Chavannes*, professeur d'histoire de l'art à Lausanne, présenta : *Buddha et Civa, deux grandes figures de la sculpture hindoue*, conférence dont on ne sait s'il faut plus admirer les projections ou le commentaire ; les unes présentant des reproductions parfaites des plus sublimes images des divinités hindoues ; l'autre, fait en grande partie de citations des écrits sacrés des Hindous dont la ressemblance avec le christianisme frappa chacune. Ce fut vraiment une heure de communion artistique qui établit déjà des liens entre les campeuses.

Le lendemain, M. *Pierre Secrétan*, pasteur à St-François, mena son auditoire : *A la recherche de sources nouvelles*. Il s'agit, on l'a deviné, des mouvements de culture spirituelle qui ont vu le jour ces dernières années pour le plus grand privilège de notre temps, mouvement des Veilleurs et mouvement des Groupes d'entraide spirituelle dits Groupes d'Oxford. Dire l'intérêt profond et soutenu que suscita ce sujet serait chose impossible. Deux heures de conférence le matin, deux heures d'entretien avec le conférencier l'après-midi s'envolèrent comme par enchantement. Le sujet fut repris encore, à la demande unanime, aux séances de cantonnement du soir ; chacune eut l'occasion de se renseigner à fond sur ces deux méthodes de culture spirituelle et de « retenir ce qui était bon ».

Le jour suivant, la parole fut donnée à M. *Jean Apothéloz*, professeur de dessin au Collège scientifique à Lausanne, peintre et compositeur, pour sa conférence sur *l'Art et la vie moderne*. Sous ce titre, M. Apothéloz fit un exposé très serré et plein d'aperçus nouveaux sur la musique, la peinture et l'architecture au XIX^e et au XX^e siècle. Une discussion nourrie suivit sur les tendances contemporaines de l'art.

Le dimanche fut marqué par une émouvante prédication de M. le pasteur *Jacques Bridel* sur l'attitude de l'intellectuel à l'égard de la foi ; sujet qui répondit aux préoccupations de plusieurs auditrices.

Enfin, dans la dernière conférence : *Saint François d'Assise : l'esprit de pauvreté et les temps modernes*, Mlle Lydia von Auw présenta de façon inoubliable l'attitude du saint à l'égard du problème de l'argent. Le rapprochement qui s'imposait sur ce point avec notre temps donna matière à un entretien captivant où des vues très personnelles furent échangées.

Le temps, quoique constamment beau, fut assez froid, et nous empêcha de jouir du lac autant que l'année dernière ; mais l'on apprécia d'autant plus les promenades dans la forêt. Le camp fut particulièrement calme et reposant ; les recueils du matin et la belle musique que nous firent entendre Mlles Jeanne Tissot, pianiste, et Germaine Rochat, violoniste, y eurent une grande part.

Le camp des éducatrices a devant lui une belle carrière. Accomplissons de nos vœux la préparation du quatrième camp.

M. M.